

63 VICTORIA, A. 1900

Nous avons discuté la possibilité d'un libre échange absolu entre les deux colonies, mais nous avons exprimé nos craintes au sujet des effets d'une semblable politique sur nos revenus respectifs. Nous avons aussi fait mention des arrangements possibles de réciprocité, dans le cas même où Trinidad serait forcée, comme cela est probable, de conclure un traité avec les Etats-Unis, et nous avons fait observer, à ce sujet, qu'il était question d'imposer des droits sur la viande et le poisson, articles actuellement admis en franchise.

Nous prenons de plus, aujourd'hui, la liberté de vous soumettre respectueusement qu'il conviendrait au Canada, vu son importance et sa richesse, et sa position dans l'empire, de prendre l'initiative pour resserrer l'union avec les Antilles anglaises, et démontrer qu'une telle politique aurait pour effet d'étendre son commerce dans une direction où il est aujourd'hui insignifiant.

Ayant ainsi exposé franchement nos opinions et ce que nous croyons représenter les sentiments du gouvernement de Trinidad, nous exprimons l'espoir qu'avant notre retour il nous sera donné, en confiance et sans préjudice à toute action postérieure, quelque indice des vues du gouvernement canadien sur la question.

En terminant, nous désirons reconnaître l'extrême cordialité avec laquelle nous avons été reçus, et la franche sympathie dont les ministres que nous avons eu le plaisir de rencontrer ont fait preuve au sujet de notre mission.

R. McCARTHY.

GEO. T. FENWICK.

*Sir Richard Cartwright aux hon. MM. McCarthy et Fenwick.*

OTTAWA, 30 janvier 1900.

Aux honorables

MM. McCARTHY ET G. T. FENWICK,

Délégués de la colonie de Trinidad.

MESSIEURS,—J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre confidentielle, en date d'hier, concernant un tarif de préférence entre le Canada et Trinidad. Je dois dire que la question a déjà, à plusieurs reprises, été soumise à l'étude, et l'on peut voir dans le fait du tarif de préférence déjà accordé aux colonies anglaises que le Canada désire quelque arrangement du genre indiqué dans votre lettre.

Je ne puis, dans le moment, répondre sériatim à vos recommandations, mais j'espère pouvoir faire le chose dans quelque jours, à tout événement avant votre départ. Je désire sincèrement que nous arrivions à une entente avantageuse pour le commerce entre les deux colonies.

Bien à vous,

R. J. CARTWRIGHT.

*Sir Richard Cartwright à l'hon. M. McCarthy.*

OTTAWA, 27 février 1900.

(Par câble.)

A R. H. McCARTHY,

Trinidad.

MONSIEUR,—A propos de vos récentes représentations, demandant si l'on pouvait en venir à une entente satisfaisante au sujet des détails, le gouvernement canadien, sujet à la sanction du parlement, consent à un échange libre des produits de Trini-